

HOMÉLIE DU DIMANCHE 4 OCTOBRE 2015

TEMPS ORDINAIRE – SEMAINE XXVII – DIMANCHE B
MESSE DES NATIONS

Lectures : Gn **2**, 18-24 ; Ps **127**(128) ; He **2**, 9-11 ; Mc **10**, 2-16

Parler de l'origine de nos nations, de la question de nos frontières, puis de notre vie sur une même planète.

Avant les nations, il y a des hommes et des femmes. Les nations sont des peuples qui partagent tous la même origine : un homme et une femme s'unissent et donnent vie à des enfants. Tous ne se marient pas, tous n'ont pas d'enfants. Mais toute vie humaine provient de ce mystère voulu par Dieu : *« tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un »*

Chaque région du monde développe une culture particulière du mariage : la manière de se rencontrer, la manière de se choisir, de se fiancer, de se marier, de vivre ensemble, de répartir des rôles ... nous avons tous des coutumes différentes, et pourtant c'est le même fondement. Dieu a voulu l'homme et la femme, et Dieu vit que cela était très bon. Non pas la solitude, non pas l'égalité, mais un manque, un vide qui se laisse combler par l'autre.

Différentes cultures du mariage, mais toutes ne se valent pas. Il y a des pays où l'on dure plus longtemps dans l'amour, d'autres où le divorce est fréquent, d'autres où le poids de la société est écrasant pour la liberté, d'autres où la place des femmes est bafouée, etc. etc.

Face à ces questions, Jésus pointe l'endurcissement du cœur. Revenir au projet original de Dieu nécessite de vaincre la dureté du cœur humain, de laisser le Christ convertir et transformer tout ce qui fait obstacle à l'amour conjugal.

Le synode sur la famille qui s'ouvre aujourd'hui affronte de grands défis. Son objectif est de trouver des nouvelles manières de soutenir les familles pour leur donner davantage de forces. C'est là où l'universalité de l'Église est une grâce. Chaque nation vient dialoguer dans le synode, pour réunir le meilleur de l'évangile vécu en couple. En occident nous sommes focalisés sur la question complexe des divorcés remariés. Mais saurons-nous apprécier aussi dans le synode les solutions qu'il donnera pour vivifier la culture du mariage ? Et ici à St Joseph, savons-nous apprendre les uns des autres de nos manières différentes de vivre en famille, de développer la tendresse dans les couples, d'éduquer les jeunes ? La paroisse souhaite devenir une maison des familles, et j'invite chacun à participer à ce mouvement. Nous commencerons prochainement avec une soirée pour les parents. Une maison des familles, c'est aussi un lieu pour soigner les difficultés, et accompagner dans le mystère de la croix ceux qui ont sombré dans les déchirures. Soutenir les célibataires, accueillir et épauler les homosexuels. Être présent auprès des personnes âgées.

« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne sépare pas ». Nous nous sentons bien petits et faibles devant le regard précis de Jésus sur les couples. C'est un regard profond sur nos cœurs. Prions pour les familles du monde entier. Prions pour le synode. Prions pour que le chemin de l'unité se développe.

*** Je disais qu'avant les nations, il y a les familles. La famille est le berceau de nos nations. Quelle tristesse de faire face aux déchirures du monde : c'est le même esprit du mal qui rompt l'unité des familles et l'unité des nations.

Que de guerres ! Que de conflits ! Tout cela mené par des gouvernants cyniques, et des agitateurs d'idéologies nationalistes ou identitaires absurdes, où soit disant Dieu aurait cantonné dans leurs territoires les hommes selon leur lignée génétique ! Nos nations ne sont pas d'abord des pouvoirs, des frontières, des exclusions. Tout cela mène à la xénophobie. Or Dieu aime chacun et demande d'accueillir l'étranger. Dieu rêve de rassembler dans une même Jérusalem toutes les nations.

Nos nations ne sont pas d'abord des frontières, mais des cultures : pas seulement des cultures de langue et de monuments, mais des cultures de vie, forgées dans des histoires différentes. Comme l'homme et la femme appelés à s'unir et à ne devenir qu'un, tout en restant chacun soi-même, ainsi en va-t-il de nos nations. Elles ont toujours été des rencontres de cultures qui s'enrichissent. Dieu a conçu la terre avec ses frontières naturelles, mais il a aussi conçu l'homme avec sa capacité à franchir les frontières.

L'arrivée de réfugiés en Europe bouscule (quoi que le nombre est petit face aux 508 millions d'Européens). Ce qui doit demeurer stable n'est pas notre mode de vie, mais le fait de nous comporter chrétiennement. Face à l'horreur qui a tué et chassé des milliers de victimes, notre réponse doit être l'accueil des pauvres et des martyrs de ces conflits. La terre est un appel à être plus humain, sous la lumière de l'évangile.

* * *

Reste à évoquer un point, celui de l'écologie. « Tous sur une même terre », c'est le thème de notre messe des nations. Les désastres infligés à notre sœur terre ne connaissent pas nos frontières, et le pape François nous invite à bien regarder que ce sont les pauvres du bout du monde qui souffrent le plus de nos boulimies de consommation. Le réchauffement de la planète, la disparition des écosystèmes, l'épuisement des ressources, les défis de l'accès à l'eau et à la nourriture : que laisserons-nous aux enfants de 2050 ? Il nous faut réellement changer nos manières de vivre si nous voulons être chrétiens. Il nous faut prendre part au cri des pauvres, au cri des créatures, au cri de la terre, au cri de Dieu. L'écologie n'est plus une manie de quelques personnes : c'est un amour pour Dieu et pour les autres. « Tous sur une même terre », c'est aussi une chance pour les nations de dépasser leurs intérêts nationalistes. Car il faudra bien que tous collaborent à prendre soin de notre maison commune.

* * *

Je termine en pensant à Saint François d'Assise, fêté aujourd'hui le 4 octobre. François a désarmé son cœur de toute dureté en se faisant frère mineur. Il est un grand frère pour tous les couples – pensons au synode de la famille. François a franchi les frontières comme homme de paix et il s'est fait pauvre – pensons aux réfugiés. François a chanté la fraternité de l'homme avec la Création – pensons à l'écologie. Accueillons aujourd'hui l'esprit d'Assise en notre paroisse.